

HUBERT HADDAD

THÉORIE DE LA
VILAINÉ PETITE
FILLE

Roman

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE
ET D'UN LOUIS »
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA
122, boulevard Haussmann
Paris VIII^e

*Réels ou inventés, tous les faits et personnages
évoqués dans ce roman appartiennent
au domaine de l'imaginaire.*

© Zulma, 2014.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma ou sur *Théorie de la vilaine petite fille*
et être régulièrement informé de nos parutions,
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

Z

*En mémoire vive
d'Élie Delamare-Deboutteville*

PREMIÈRE PARTIE
HYDESVILLE

*Ces choses sont inéluctables ;
quand elles arrivent, il faut les recevoir.*

JAN VAN RUYSBROECK

Le Cantique des Iroquois

Le soleil du crépuscule illuminait l'escalier à travers les fenêtres de l'étage. Assise sur une marche de bois cru, Kate observait la poussière. Celle-ci voletait à l'intérieur d'une lance de cristal comme suspendue en travers de la maison. Fascinée, elle retenait son souffle. Chaque grain avait l'air de suivre une trajectoire bien à lui, dans la compagnie dansante de ses infimes voisins et il y en avait des milliers, des millions, davantage que d'étoiles fixes ou filantes par les nuits sans lune. Immobile pour ne pas provoquer de turbulences, Kate s'efforçait de distinguer entre tous un seul grain avec l'idée de ne plus le perdre de vue dans son vol capricieux, mais l'instant d'après ce n'était déjà plus lui, elle l'avait perdu à jamais et la lance d'archange du soleil traversait son front douloureusement, comme pour éclairer ce pollen d'abeille qui tapisait le fond de ses orbites. Elle avait cueilli tant de fleurs des prés, ce matin d'automne, pour fleurir la tombe de sa chienne Iroise, qu'une nausée serrait sa gorge et que tout son corps la brûlait encore.

Bonne mère l'avait pourtant mise en garde.

Mais l'escalier craque à proximité et c'est la nuit d'un coup : deux mains glacées se sont collées sur ses yeux.

— Laisse-moi tranquille, dit Kate. Je t'ai vue...

— Aurais-tu des yeux derrière la tête ?

Margaret s'est assise sur une marche tournante, juste au-dessus de sa cadette. Son buste a éteint le rayon de soleil et ses remous galactiques.

— Tu m'embêtes, dit Kate. Je pensais à Iroise...

— Ah, Iroise, la pauvre vieille ! Ne t'en fais pas, elle gambade au Ciel des chiens. Il n'y a pas d'enfer pour les bêtes, tu sais.

— L'enfer ? Tu y crois, toi ? Pourquoi Dieu se fatiguerait à faire rôtir les morts pendant l'éternité ? Il suffit de les oublier dans la terre une bonne fois.

— Vois-tu, Katie, c'est tout à fait impossible, même pour Dieu. Les âmes sont immortelles !

Le soir s'appesantit sur Hydesville. D'abord bleutée comme la surface de l'étang en plein jour, puis lie-de-vin et presque noire, l'ombre s'insinua du fond de l'escalier et par-dessus la silhouette de l'adolescente qui lentement s'estompa. Kate ne distinguait déjà plus son visage. Des lueurs de mica palpaient entre ses dents et sur ses pupilles, lui donnant un air d'oursonne emperruquée avec ses épaisses tresses noires. À force de fixer sur elle son attention, elle crut voir un masque cruel

s'éclairer de l'intérieur et poussa un petit cri dans un brusque sursaut.

— Qu'y a-t-il ? s'effraya Margaret à demi tournée vers les chambres.

— Rien, rien, c'est à cause de l'ombre...

— Tu m'as fait drôlement peur, comme si tu avais vu le démon à l'endroit même où je me trouve.

Margaret considéra sa jeune sœur avec un fond d'agacement perplexe. Elle l'aimait bien sa petite Katie, elle était si jolie et tellement comique, certaines fois, mais il lui manquait un casier ou deux de cervelle. Kate avait certes de l'esprit à revendre, même Leah, leur grande aînée partie vivre sa vie à Rochester, en convenait ; pourtant ses distractions soutenues et son drôle d'air, quand elle posait dans le vague son œil de chat, trahissaient plus que de l'étourderie, autre chose en tout cas, comme si une partie d'elle rêvait tout éveillée. À onze ans, pas encore femme, Katie avait l'air d'un ange, un de « ces gracieux oiseaux à visage humain qui peuplent par myriades les sphères resplendissantes », comme les avait décrits un jour le révérend Henry Gascoigne au sermon dominical.

Mais tout était si paisible, subitement. On entendait les bruits clairs et métalliques de la cuisine où bonne mère à peine guérie d'une mauvaise toux s'activait pour le dîner. Dehors, les vaches meuglaient dans les prairies, des chevaux

à l'attache bronchaient au passage d'une diligence aux roues ferrées qui traversait sans même ralentir la Longue Route menant à Rochester. Le calme vite revenu, des bêlements nombreux de brebis et de chèvres annonçaient le retour du Pecquot, surnom que lui valait sa face rouge vif, un idiot de pâtre qui terrifiait les filles de Hydesville avec ses postures et ses singeries. Le père Fox, lui aussi de retour des pacages et des champs, remisait ses outils dans l'écurie où, comme chaque soir, il venait de desseller Old Billy.

Les genoux rassemblés sous ses bras, Kate explosa sans motif en sanglots.

— Qu'est-ce qui te prend ? s'étonna sa sœur après leurs rires peureux dans l'ombre.

— C'est petit frère ! Il me manque tellement.

— Lui aussi est au Ciel.

— Avec Iroise, tu crois ?

— Pas loin en tout cas, les enfants s'ennuieraient seuls avec les vieux.

— On a bien mis son corps par-dessus celui de grand-père, au cimetière.

— Chut ! Les histoires de squelettes n'ont rien à voir avec la vie éternelle !

Margaret se tut, songeant à leur existence d'autrefois, pas si loin d'ici, dans un autre hameau du comté de Monroe, à douze miles de Rochester. Même à quinze ans, quand on reste tributaire des adultes, on ne vaut pas mieux qu'un meuble.

Maggie avait eu deux amies précieuses, là-bas, des confidentes de cœur, et même un fiancé pour rire, le beau Lee qui affolait toutes les filles de son âge, et puis du jour au lendemain, sans crier gare, on vide la maison de la cave au grenier avec l'aide des fermiers voisins, on entasse toute la mémoire d'une vie en vrac dans une grande charrette et c'en est fini des belles amitiés et des amours, malgré les promesses de se revoir à l'occasion d'une fête paroissiale ou d'un rodéo. « Trois déménagements valent un incendie », ce mot de Benjamin Franklin, elle l'avait lu dans un vieux numéro de l'almanach *Poor Richard* qui datait de sa grand-mère. Il y en avait une pile sous l'armoire de la chambre des parents. Un seul déménagement, quand on a quinze ans, valait bien tous les chagrins d'amour. Katie, elle, semblait n'avoir qu'un seul regret, violent comme le remords : que l'on ait abandonné le petit frère dans sa tombe, là-bas. Pour le reste, elle se montrait parfaitement blasée, ou alors, c'est qu'elle cachait son jeu en virtuose de la dissimulation.

Mais là voilà qui se tourne et lève vers elle un regard vigilant d'oiseau de nuit.

— Tu y penses, des fois, au fils du propriétaire ?

— Qui ça ? Lee ? se récrie Margaret en frissonnant des pieds à la tête, les yeux plongés dans ceux de sa cadette.

En bas, la lueur d'une lampe à huile palpite.

Bonne mère déplace des chaises. On entend craquer les bottes du père Fox qui à cette heure, un peu ivre, s'active autour du poêle à bois. L'odeur de soupe au lard se propage dans l'escalier. Dehors, le loup et la hulotte hurlent au vent vif du soir qui remue l'air et chasse les maladies. C'est le Cantique des Iroquois que les esprits de la nuit reprennent du fond du temps. Kate l'entend distinctement, à travers les murs de bois de la ferme.

*Nous rendons grâce aux étoiles et à la lune
Qui nous offrent leur clarté après le départ du soleil
Nous rendons grâce à notre ancêtre Hé-no
Pour avoir protégé ses enfants des sorcières et des serpents
Et nous avoir donné la pluie*

II

Maggie's Diary

Mon journal intime n'est pas encore bien épais. Je m'étais promis d'y coucher chaque soir mes impressions depuis notre installation à Hydesville. (Comme je me suis sentie piteuse dans le chariot rempli de malles et de meubles, tout à coup réduite à rien sous les yeux rieurs des gardiens de vaches ! Est-il possible qu'un déménagement inflige une telle honte ?) Les gens de Hydesville manifestent une réelle courtoisie à notre égard. Je soupçonne le révérend Gascoigne de les avoir sermonnés avant notre arrivée. Et puis nous sommes une famille méthodiste, comme la plupart ici. D'avoir rompu avec nos anciennes habitudes ne me dérange pas vraiment. Mais l'absence de Lee et de mes chères complices me peine au plus haut point. Et cette tristesse, rien de bien palpitant ne vient la dissiper. Je dirais au contraire qu'elle prend ses aises à Hydesville. Le fait est que je n'aime pas notre nouvelle maison. C'est une pauvre ferme de planches et d'ardoises des plus communes, sans même un auvent, avec sa cave de terre battue et son grenier

tapissé d'une poussière tombée du ciel. Isolée du village, en bordure de la Longue Route, on croirait une grange à l'abandon, malgré le jardin potager et la clôture. L'écurie, l'étable et le fenil à l'arrière, sous les chênes verts et le grand cèdre, tiennent dans une même baraque un peu penchée du côté de l'étang à cause d'un glissement de terrain. Cet après-midi, après la classe de Miss Pearl, la fille du révérend, Katie et moi avons exploré ses rives sauvages jusqu'à la forêt où l'eau s'enfonce, de plus en plus ténébreuse. C'est surprenant un étang qui ne reflète pas les nuages ; on jurerait que toutes les écolières mortes de phtisie, de variole ou de méningite y ont versé leur encrier. Katie s'est mise à chanter de sa voix aiguë. À observer les remous et les bulles, je crois bien que les carpes et les brochets l'ont suivie tout au long de la rive.

Le premier soir, lorsque nous nous sommes couchées dans notre nouvelle chambre à l'étage, la pluie et le vent fouettaient la fenêtre sans rideaux. On entendait gémir le vieux toit. Un orage lointain grondait dans les collines. L'automne était chargé d'électricité, après une fin d'été torride. La foudre palpait sans bruit tout au fond du ciel. Quand la fenêtre s'éclairait de lueurs bleuâtres, des ombres saugrenues parcouraient le plafond et les murs. Le menton par-dessus la couette, j'étais tétanisée comme un lapereau sous l'aile du chat-huant.

Tout près, j'ai vu luire l'œil ouvert de Kate, sa prune noire comme un scarabée. Elle n'avait pas peur. Katie ne s'effraye que d'elle-même. « Tu dors donc jamais ? » l'ai-je grondée d'une voix un peu étranglée. Elle s'est mise à rire doucement puis un soupir l'a traversée. « Tu sais ce qu'on raconte au village ? » Sans attendre, avec une précipitation de petite fille, elle m'a fabriqué cette histoire de maison hantée. L'ancien locataire de la ferme, un certain Mr Weekman, se serait bien gardé d'en faire part au père Fox... Au premier coup de tonnerre, je me suis mise à trembler comme les branches des arbres sous la trombe. Ma sœur s'était tue, aux aguets. Les scarabées de ses prunelles couraient sur son visage qui me parut à ce moment d'une pâleur de morte. Le fils de la veuve du Bout du Haut, un grand dadais venu contempler notre emménagement, assis sur le bord de la route, sous prétexte de nous avoir remis les clés du sieur Weekman parti au diable avec ses chevaux et ses vaches, avait trouvé le moyen de prendre à part ma sœur. Cette chérie, on lui épargne d'habitude les grosses corvées à cause de ses poumons fragiles. Samuel Redfield, le fils de la veuve, avec sa face de veau marin, en a profité pour lui conter que la maison portait malheur, que ça bougeait tout seul la nuit, avec des plaintes, des griffures sur les murs et le plancher, des sortes de lumières flottantes, des apparitions ; l'ex-occupant en aurait eu

plusieurs jaunisses avant de se décider à vider les lieux. Moi qui suis à peine plus instruite que bonne mère ou Old Billy, j'en ai ri aux larmes. C'est là des superstitions d'Iroquois ou d'Écossais, rien de plus. Voilà ce que je me suis dit, au début. Une maison étrangère inquiète toujours un peu ; on pense aux gens, ceux qui y ont vécu et ceux qui y sont morts. Les morts sont bien plus nombreux que les vivants, si on pouvait les voir tous, ce serait épouvantable, des foules serrées comme aux fêtes du rodéo. Une maison inconnue, il faut la dompter, ne pas s'en faire éjecter au bout de huit secondes comme à la monte du taureau ou du cheval sauvage.

Le père Fox ne semble pas vraiment s'y plaire, il rentre plus tard des pâtures ou du cabaret, il boit bien plus qu'avant, on l'entend souvent grogner contre on ne sait quoi. C'est même à cause de sa réputation de buveur que nous avons dû quitter Rapstown. Tous les ivrognes du pays étaient ses amis. Il ne pouvait plus sortir sans qu'un cowboy lui prenne le bras et l'emmène boire le coup. Ici, à Hydesville, pour ce que j'ai pu en observer, il semble bien que les hommes soient mieux surveillés par leurs épouses ou leurs mères, toutes des bigotes à la dévotion du révérend Gascoigne. L'église méthodiste veut nous faire grandir dans la foi en prêchant la modération en tout, c'est ce que j'ai entendu dimanche dernier. Il faut n'être rede-

vable à rien ni à personne, surtout pas au marchand de rhum et de whisky, et s'aimer les uns les autres, voilà en digest la doctrine du pasteur, un veuf aux yeux de charbon, très grand, toujours un doigt en l'air. Planté dans ses bottes, il porte un chapeau noir et des cols amidonnés. Quand il parle, on jurerait le tonnerre. Ses yeux s'embrasent alors et jettent des éclairs. Un magistrat qui voudrait tous nous faire pendre n'aurait pas d'autre attitude.

Miss Pearl, sa fille, ne lui ressemble en rien, aussi blonde qu'il est brun, toute en pétales de rose. Ses cheveux, ses lèvres, ses yeux brillent comme le miel. Mais à dix-huit ans, elle ne manque pas d'autorité en classe : c'est la part du pasteur. On dit que sa mère souffrait de mélancolie. Un si joli mot paraît bien inoffensif. Serait-ce quand, à force d'être triste, on prend une sorte de plaisir à sa tristesse ? Tout comme celui qui boit y prend goût dans son malheur. Et pourtant Violet, l'épouse tour à tour exaltée et morose du pasteur, a été retrouvée un matin d'hiver dans l'étang. Elle s'y était jetée un soir en chemise, c'est ce qu'on raconte. Avertis par Samuel Redfield, le fils de la veuve du Bout du Haut, lequel en bégayait d'émotion, des chasseurs en route pour les bois ne tardèrent pas à y repérer une forme humaine. Mrs Gascoigne gisait à fleur d'eau, sous une vitre de gel. Sa chemise remontée sur son visage la laissait

sait nue comme ces grands poissons d'eau douce sans écailles. Lily Brown, la plus âgée des élèves de Miss Pearl, m'a rapporté que le pasteur s'était publiquement accusé d'avoir manqué de charité pour la malheureuse. Il avait fait acte de repentance au prêche du dimanche, après l'enterrement. Puis avec le temps, devenu ombrageux, il s'était retourné contre les fidèles pour les menacer de l'enfer sur Terre, de l'affliction des créatures sans idéal, puisque la vie éternelle commence avec notre naissance. Chaque dimanche pendant des mois, c'est Lily Brown qui le prétend, il menaçait de damnation tout le village. C'était sa manière à lui de faire son deuil. Un dimanche, terriblement amaigri, son poil noir dressé sur la tête et les joues, il a proclamé la rémission des péchés, jurant que tous les hommes étaient ressuscités en Christ.

On arrive dans un village sans connaître ses drames. Mais les plus jeunes ont vite fait de tout vous dévoiler. Lily m'a parlé du malheureux Joe Charlie-Joe, le fils d'un ancien esclave du ranch des Mansfield, pendu au grand chêne du Pré-Courant pour avoir emmené la belle Emily en promenade dans la vallée. Avant de commettre leur forfait, les lyncheurs auraient obtenu d'elle l'aveu qu'il l'avait embrassée. Si chaque baiser volé valait la corde aux jeunes gens, on ne trouverait plus à se marier. C'est vrai qu'ils ne sont pas tous noirs. La belle Emily Mansfield a bien du remords. Par sa faute, un

nègre d'à peine vingt ans est allé au Ciel avec un baiser pour viatique.

Si mon cher Lee avait été un nègre, les gens de Rapstown auraient eu plus d'une occasion de lui passer la corde au cou. Mais des larmes me viennent à cette évocation. Nous avons promis de nous écrire chaque jour, Lee et moi. Mes lettres étaient parfumées à la lavande et décorées de pétales. Je me suis lassée au bout d'une semaine : rien en retour, pas un seul mot. Je rêve de Lee presque toutes les nuits. Comment le décrire ? Il est blond et roussi de soleil avec des yeux noisette, un vrai pain d'épices. Dans mon rêve, nous chevauchons à cru un pur-sang flamboyant et, chose impossible, nous tenons tous les deux sa longue crinière, comme si nous étions côte à côte. L'étalon galope si vite qu'on rattrape le soleil couchant et, soudain, tandis que notre monture disparaît dans un précipice, c'est Lee métamorphosé en cavale de feu que je chevauche. Je sens que, bientôt, dans une convulsion, nous allons nous fondre l'un dans l'autre, cavalière et monture, et que nous atteindrons le soleil en criant notre joie. À ce moment ultime, je m'éveille en sueur, avec un sentiment mêlé de bonheur et d'insatisfaction. Comment expliquer un pareil rêve ?

Cette nuit, la maison a encore fait craquer ses vieux os. Sans doute est-ce à cause du vent du nord. Le vent du nord s'infiltré entre les planches

des murs et par les interstices des portes et des fenêtres, il s'engouffre dans le conduit de la cheminée. Il provoque aussi des morts subites, à ce qu'on dit. Surtout l'automne. C'est le grand balayeur des feuilles et des âmes. Dérangée par ses ululements, Katie a parlé dans son sommeil. Il était question d'un démon au pied fourchu. Et puis elle s'est mise à chanter d'une petite voix drôlette :

Oh! c'est un garçon!

Dam! c'est un garçon

C'est un lutin, c'est un démon!